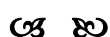


Histoire de l'Astrologie à travers les siècles et les civilisations



L'Astrologie dans l'Antiquité et les anciennes civilisations

La Mésopotamie

Des documents attestent d'une interprétation divinatoire par les astres, sous une forme et des méthodes codifiées, en territoire babylonien et dans les provinces avoisinantes quelques trois millénaires avant l'ère chrétienne. Dans le Grand Empire Romain le nom de Chaldéens deviendra d'ailleurs peu à peu synonyme d'astrologues. Des découvertes plus récentes établissent une pratique astrologique à l'époque antérieure des sumériens qui l'auraient eux-mêmes importé vraisemblablement d'Asie Centrale, cinq mille ans avant J.C..

Mais, c'est sans doute à la contribution de toute une série de peuples que revient l'édification progressive de cette pratique : proto-Sumériens, Chaldéens, Babyloniens et Assyriens comme le prouvent des documents écrits retrouvés en Mésopotamie, notamment des tables planétaires gravées sur des briques. Dans les anciennes civilisations une catégorie particulière du clergé - les prêtres-devins - développent un art divinatoire basé sur une connaissance très précise du mouvement des corps célestes, en relation avec les épisodes divers de la vie humaine. Cette science demeura longtemps hermétiquement et voilée de mystère, réservée à un cercle restreint d'initiés et privilège des souverains et de l'aristocratie.

Les grands temples Mésopotamiens comportaient une tour formée de 7 étages diversement colorés, symbolisant les régions successives et hiérarchiques unissant la voûte céleste à la Terre. Cet édifice nommé "**Ziggourat**" représentait l'**El-Temen-An-Ti**, littéralement : "la maison de la pierre Fondamentale du ciel et de la Terre".

Du sommet de ces tours, les prêtres observaient la course des planètes dont ils possédaient déjà une remarquable maîtrise mathématique, sachant calculer avec rigueur et précision la date des éclipses solaires et lunaires.

Par l'établissement des divisions en mois, semaines, jours et heures, ces hommes sont les précurseurs du calendrier Occidental encore en usage actuellement. Dans les ruines de **Ninive**, lors de la découverte de la bibliothèque du roi assyrien **Assurbanipal**, les archéologues trouvèrent une collection de copies de tablettes astrologiques remontant à une époque plus ancienne, celle du Roi **Sargon l'Ancien**, révélant une pratique essentiellement consacrée à la prévision d'événements collectifs affectant le royaume.

L'Égypte

Il semble qu'il existait une Astrologie Sacerdotale égyptienne bien antérieure aux témoignages des historiens grecs (**Diodore de Sicile** - 1^{er} siècle av. J.C. - puis **Plutarque** et **Proclus**) ainsi qu'aux écrits des premiers écrivains chrétiens (**Eusèbe** – Clément d'Alexandrie) mais, comme en Babylonie, cette pratique fut dans un premier temps réservé au souverain, au Royaume et à ses dignitaires avant de s'étendre aux autres couches sociales, influençant tous les milieux.

Le géographe grec **Strabon** (né vers 58 av. J.C.) dans sa description de l'Égypte parle des prêtres du clergé d'Héliopolis, profondément versés dans la connaissance des phénomènes célestes, personnages mystérieux et peu communicatifs que l'astronome et mathématicien grec **Eudoxe de Cnide** et le philosophe **Platon** ne purent approcher qu'à force de temps et de patience, avant d'être finalement acceptés à recevoir certains de leurs enseignements et initiés à quelques-unes de leurs pratiques.

L'un des documents astrologiques égyptiens universellement connu est le Zodiaque circulaire au plafond du Temple de **Denderah**, découvert lors de l'expédition de Bonaparte en 1798, actuellement au Musée du Louvre.

Les Égyptiens disposaient du calendrier sothiaque qui, en datation moderne, démarrait de l'an 4241 av. J.C., comportant les 12 constellations zodiacales désignées par l'étoile la plus brillante, chaque constellation divisée en trois parties, soient 36 décans correspondant aux fractions décennales du cercle zodiacal de 360 degrés. Les prêtres connaissaient le phénomène de la précession des équinoxes et considéraient les comètes comme les "messagers et hérauts manifestes d'événements mondiaux devant se produire".

Une des plus monumentales preuves des connaissances extrêmement précises dans le domaine de l'astronomie stellaire est magnifiquement illustrée par les bâtisseurs des trois pyramides de Gizeh précédées des trois pyramides des Reines. Le couloir principal de la Grande Pyramide de Kheops est orienté vers l'étoile Alpha du Dragon et l'entrée du couloir descendant est dirigée vers l'endroit où se situait l'étoile polaire à l'époque de la construction de l'édifice.

L'Astrologie chez les Grecs et les Romains

Selon la tradition, l'astrologie aurait été introduite en Grèce antique par un prêtre babylonien de Mardouk (le Dieu du Soleil), **Bérose**, venu s'installer dans l'île de **Cos** où il fonda une école en 280 av. J.C.. Mais il est clair que la conquête de la Chaldée par Alexandre le Grand avait favorisé la diffusion croissante en Méditerranée Orientale des sciences, arts et philosophies de cette région bien avant. Quant aux philosophes grecs, ils avaient déjà effectué auparavant de longs voyages vers la Perse, l'Inde et l'Égypte, en quête des lumières, des connaissances et de la sagesse orientales, ramenant dans leurs bagages une ferme croyance en l'influence des mouvements célestes sur la destinée

collective et individuelle. Un exemple parmi les plus connus reste celui du philosophe mathématicien **Pythagore** (né à Samos vers 582 av. J.C.) et sa théorie de "l'Harmonie des Sphères".

Peuple de "physiciens raisonneurs", les Grecs développèrent considérablement la précision des calculs, faisant de cet art sacerdotal et initiatique un système dont les bases et la rigueur perdurent jusqu'à nos jours dans les formes les plus traditionnelles de la pratique astrologique. Ayant au passage hellénisé constellations et planètes, l'exposé théorique et pratique de l'astrologie grecque, méthodiquement codifiée, nous est parvenu sous la forme du plus fameux traité écrit par un grec sous la domination romaine : le **Tetrabiblos** de **Claude Ptolémée** (140 après J.C.). Et c'est bien sûr grâce à la suprématie romaine sur tout le bassin méditerranéen que l'astrologie ancienne, hellénisée, devait accroître son extension vers l'Occident. Elle fit probablement son entrée en terre et culture latines avec l'importation d'esclaves grecs à Rome, ainsi que par l'arrivée d'orientaux venus chercher fortune au sein de l'Empire Romain. Elle y connaîtra son heure de gloire, jouissant d'une autorité souveraine auprès des Empereurs et de leurs cours, connaissant une quasi-unanimité tant vis-à-vis du petit peuple crédule qu'auprès de l'aristocratie lettrée, savants et philosophes.

Quelques rares esprits dénoncèrent cependant ces croyances, leurs excès et leurs méfaits : **Lucrèce, Cicéron, Juvénal, Pétrone**. Son apogée historique sous l'Empire Romain se calque sur le zénith des mystères solaires alors que se développent les philosophies orientales et que jaillissent à Rome et en province de splendides **septizonia**, édifices à 7 étages évoquant les 7 sphères planétaires maîtresses du destin de l'homme, rappelant par leur symbolisme même les antiques ziggourats babyloniennes.

Bien des documents de l'époque impériale attestent du lien direct et étroit de l'astrologie avec les croyances religieuses et les rituels païens. Citons, pour clore cette partie, un autel romain sur lequel figurent les 12 signes du Zodiaque, actuellement conservé au Musée du Louvre.

L'Astrologie face aux Hébreux et aux premiers Chrétiens

L'astrologie jouira donc d'un prestige incontesté jusqu'au triomphe du christianisme. Avant d'exposer sommairement les rapports entre christianisme primitif et astrologie, il semble intéressant de savoir si des allusions ou des références à celle-ci se manifestent dans la Bible. Or, à bien se pencher sur le livre sacré, il ne fait nul doute que les prêtres d'Israël possédaient la connaissance des cycles solaires et lunaires (fondements même des prévisions astrologiques) et que leurs prophètes interprétaient les signes célestes. Le Temple de Jérusalem fut construit de telle sorte qu'aux deux équinoxes, les rayons du soleil convergeaient au cœur du Sanctuaire. Nous pouvons relever d'autres indications faites de mesures et de symboles concernant la construction du futur Temple dans la vision d'**Ezéchiél** (40-43:17) qui semble considérer l'écliptique

comme un circuit dont l'aboutissement constituerait un retour au commencement du Grand Cycle Terrestre (48 : 35).

Dans la vision de ce prophète, nous pouvons également relever une référence au symbolisme ésotérique des signes zodiacaux (1 et 10 : 9-22) ainsi qu'une analogie évidente des 12 tribus d'Israël (48) avec les 12 constellations zodiacales, correspondance particulièrement éclatante lors de la bénédiction de Jacob à ses fils (Genèse – 49). Des correspondances similaires se retrouvent plus tard à l'époque néo-testamentaire, notamment dans l'Apocalypse de St-Jean et la vision de la Nouvelle Jérusalem : "elle avait 12 portes, et aux portes 12 anges, et de noms écrits, ceux des 12 tribus des fils d'Israël..." (21 : 10 et suivants + 22 : 2).

Enfin, selon la tradition, une étoile vue depuis l'Orient a guidé les mages jusqu'à Bethléhem où ils se prosternèrent devant l'enfant Jésus. Qui étaient donc ces mystérieux personnages, mages, au sens précisément antique du terme, sinon des prêtres astrologues venus d'Iran ou de Babylonie ? Légende ou réalité ? Quoi qu'il en soit ce signe céleste, associé à la naissance du Christ, n'a jamais été remis en question par les chrétiens eux-mêmes. Passage d'une comète, événement cosmique particulier ou conjonction historique de planètes présentant l'aspect d'une étoile à la clarté exceptionnelle, recherches et débats sont ouverts. (Matthieu 2)

Les Pères de l'Eglise, Saint Augustin en tête, prendront position contre le déterminisme planétaire, fondement même de l'astrologie ancienne, incompatible avec le libre-arbitre de l'homme sans lequel l'intervention salvatrice et miséricordieuse du Dieu des Chrétiens et la notion de responsabilité individuelle n'avaient aucun sens. Il fallait aussi éradiquer tout ce qui pouvait se rattacher, de près ou de loin, aux cultes païens.

Tous cependant, ne seront pas résolument hostiles à l'astrologie et certains auteurs chrétiens la défendront comme une discipline susceptible de conduire l'Homme aux grandes vérités christiques, tel **Julius Firmicus Maternus** au 4^{ème} siècle. Quant à l'évêque **Synésius de Cyrène**, contemporain de Saint Augustin, il considérerait que selon la loi de concordance reliant toutes les parties de l'univers, cette discipline pouvait constituer une préparation à la théologie. Il n'y aura jamais de condamnation expresse de l'astrologie par l'Eglise, et nous verrons un peu plus loin que bien des clercs l'approfondiront jusqu'à l'époque moderne.

L'Inde

On ne trouve trace d'une astrologie solaire, au sens précis du terme, ni dans les Védas ni dans les Ecritures Brahmaniques, mais une sorte d'astrologie lunaire dans le **Mahabharata**, rédigé de 300 av. J.C. à 500 après J.C.. L'astronomie indienne traditionnelle, inséparable de l'astrologie, est contenue dans les **Siddhântas**, textes datant du 6^{ème} siècle de notre ère et révélant d'emblée à toute lecture attentive la

contribution importante de systèmes étrangers : astrologie babylonienne, astronomie grecque, cultes solaires hellénistiques et iraniens, influences chinoises concernant le zodiaque lunaire.

Parmi les premiers grands astrologues indiens : un mathématicien de valeur, **Aryabhata**, un auteur de traité, **Brahmagupta**, un astronome qui communiquera ses connaissances aux Arabes après la conquête musulmane, **Kankah**. Enfin le célèbre **Varâha Mihira** dont le grand traité demeure, encore aujourd'hui, un ouvrage de référence pour les astrologues indiens. Ce classique est composé de 5 livres, écrits entre 350 et 400 après J.C., développant l'astrologie générale et naturelle ; l'art de dresser les horoscopes (en 2 volumes) ; les règles codifiant les domaines civils et religieux.

Il faut souligner que dans l'astrologie Indienne, la destinée humaine semble toujours reliée et incluse dans une perspective cosmique beaucoup plus vaste, ayant spécifiquement développée la notion de Karma, philosophie selon laquelle les pensées et les actes posés au cours d'une incarnation précédente ont un impact dans cette vie présente, que les pensées et les actes que nous posons dans cette incarnation auront une répercussion dans une existence future.

Mais au-delà de cette sorte d'autodétermination karmique individuelle et collective, la vision cosmologique indienne fait intervenir la ronde des âges du monde, les cycles terrestres dans leur ensemble, grandes périodes de manifestations se succédant au sein du cosmos.

La Chine

Déjà très florissante plusieurs siècles avant l'Ere Chrétienne, la popularité de l'astrologie ira croissant et, jusqu'à la fin de l'Empire chinois, cette discipline conservera les faveurs de la dynastie mandchoue, de l'aristocratie et des lettrés. Lors de la disparition de la dernière impératrice **Tseu-Hi**, le 29 novembre 1909, l'heure des funérailles sera établie par les astrologues de la cour, comme cela fut le cas pour tous les souverains du Céleste Empire.

Les origines historiques lointaines de l'astrologie chinoise posent nombre d'interrogations concernant son antériorité ou sa postériorité au système chaldéen, système le plus ancien actuellement connu. Il serait fort probable qu'elle se soit développée selon une évolution propre, formant un ensemble particulier et complexe, présentant d'étranges similitudes avec l'astrologie des Mayas et des Aztèques, notamment l'emploi du symbolisme animal, inconnu des systèmes européens.

On y relève l'importance traditionnelle du nombre Cinq, fondamental dans le Taoïsme chinois :

- 5 planètes : Jupiter, Mars, Saturne, Vénus, Mercure, le Soleil et la Lune étant classés à part.
- 5 éléments : Bois, Feu, Terre, Métal, Eau

- 5 points cardinaux : Est, Sud, Milieu, Ouest, Nord
- et leurs 5 seigneurs : Dragon Vert, Oiseau Rouge, Empereur Jaune, Tigre Blanc, Guerrier Noir
- 5 sens : Odorat, Vue, Toucher, Goût, Ouïe
- 5 organes internes : Rate, Poumon, Cœur, Foie, Rein

Ayant donné naissance aux systèmes analogues des autres pays d'Extrême Orient et d'Asie Centrale, il est intéressant de souligner qu'une médecine traditionnelle s'est développée, accordant soins et médicaments au type astrologique du malade.

L'établissement d'un calendrier rigoureux et précis révèle une maîtrise extrêmement poussée des cycles solaires et lunaires. Selon certaines sources, les Chinois connaissaient depuis la plus haute Antiquité l'existence de planètes gravitant au-delà de l'orbite Saturnienne.

L'Amérique précolombienne

Les grands astrologues du 20^{ème} siècle (particulièrement l'éminent Alexandre Volguine, auteur d'une importante étude historique sur le sujet) s'accordent à penser que les connaissances astrologiques contemporaines auraient été plus riches et plus poussées si les conquérants espagnols, relayés par le fanatisme religieux, n'avaient pas procédé à la destruction systématique d'objets, de manuscrits précieux et de bibliothèques entières.

A travers quelques documents rescapés du vandalisme des occupants espagnols et des témoignages contemporains parvenus jusqu'à nous, la science astrologique des Mayas et des Aztèques se révèle aussi complexe et développée que celle des chinois.

Les Mayas avaient remarquablement étudié la course des astres afin d'établir un calendrier d'une totale précision ; précision qu'ils jugeaient indispensable pour leurs célébrations et cérémonies religieuses. Les **chilone** (prophètes) astrologues-astronomes, prêtres et devins étaient appelés à la naissance de chaque enfant pour dresser son horoscope. En plus de leurs diverses charges sacerdotales, les prêtres instruisaient les fils de leurs confrères ainsi que les fils cadets des seigneurs, confiés à leurs soins dès l'enfance s'ils montraient quelques dispositions à cet office. Les prêtres leur transmettaient leurs connaissances, la manière de lire et d'écrire, les remèdes pour les maladies, et les initiaient à leur futur rôle de prêtres, astrologues et prophètes.

La structure de la société et la disposition des états visaient à refléter l'ordre céleste. Le **Mayapan**, l'un des états du **Yucatan**, était divisé en 13 provinces concentriques symbolisant les 12 signes du zodiaque entourant le Soleil. La ceinture zodiacale est largement figurée par un Serpent, au corps semé des signes planétaires, s'enroulant autour de la Terre.

L'un des temples de **Chichen-Itza**, ville sainte du Yucatán, reconstruite au 7^{ème} siècle de notre ère par les Mayas, est une structure spécifiquement astrologique : pyramide de 7 degrés, orientée aux 4 points cardinaux, chaque face comportant un escalier de 91

marches, un temple cubique au sommet de l'édifice. $91 \times 4 = 364 + 1 = 365$. Les degrés du Temple figurent donc la course annuelle du Soleil.

Un autre monument, appelé **Caracol** (colimaçon) en raison de sa forme spiralée, ouvre ses 4 portes sur les 4 points cardinaux ; les archéologues s'accordent à y voir un observatoire.

Mais le plus extraordinaire et sans doute le plus difficile à cerner pour l'astrologue moderne non coutumier des grands cycles cosmiques est la complexité extrême de leur Science des cycles s'emboîtant les uns dans les autres, imbriquant les existences individuelles dans un destin collectif soumis à une suite ininterrompue de périodes de constructions et de destructions.

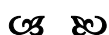
Complexité évidente au premier regard porté sur le calendrier et ses interférences entre les cycles lunaires, solaire et vénusien. En effet, les Mages utilisaient l'année vénusienne de 584 jours (5 années vénusiennes correspondant exactement à 8 années solaires), le cycle de 13 années vénusiennes et le cycle de 20 années solaires appelé **Katune**. Des diagrammes circulaires –roues katuniques- représentaient un cycle de 13 conjonctions Jupiter/Saturne, conjonction planétaire se produisant tous les 20 ans.

On retrouve encore actuellement des vestiges d'anciennes et complexes spéculations astrologiques dans diverses cultures indiennes d'Amérique du Nord, Centrale et du Sud.

La cosmologie des indiens **Zuni** du Nouveau-Mexique divise l'Univers en 7 domaines planétaires. C'est la raison pour laquelle leurs villages sont divisés en 7 quartiers correspondant aux sept directions de l'espace : les 4 points cardinaux, le Zénith, le Nadir et le Centre.

Le problème de l'origine première du système américain précolombien semble se poser. Certains archéologues dont **Thor Heyerdahl** émettent l'hypothèse d'une source commune ou d'une influence de l'Égypte pharaonique sur ces anciennes civilisations américaines, compte tenu des ressemblances frappantes, tant au niveau des constructions de formes pyramidales, qu'au niveau de symboles cosmologiques.

Cette hypothèse vient mettre un point d'interrogation à l'idée séduisante (mais sans preuves scientifiques indiscutables pour l'instant...) d'une ancienne et prestigieuse origine commune aux civilisations égyptienne et maya : le continent englouti de l'Atlantide.



L'Astrologie au Moyen-âge

Il est clairement établi que c'est surtout par l'intermédiaire de traductions latines de textes d'auteurs musulmans que l'Occident médiéval connaîtra l'Alchimie, et c'est principalement à l'Islam que les pays latins seront redevables d'une sérieuse mise en contact avec l'astrologie.

L'Astrologie et l'Islam

Le développement complet de l'astrologie arabe couvrirait une vaste étendue temporelle –de 750 à 1550 environ- ainsi que de nombreuses contrées : Moyen et Proche Orient, Afrique du Nord, Inde Occidentale, Espagne, Sicile et le sud de la France à l'apogée de la conquête sarrasine. Les témoignages concernant les premiers grands astrologues arabes les disaient héritiers d'une lignée d'initiés remontant à Hermès, opérant une synthèse de la spéculation philosophique et de l'expérience spirituelle, adeptes d'une idée du temps cyclique indissociable d'une conception astrologique hermétiste. Ils utilisèrent avec une remarquable habilité les pratiques horoscopiques mises au point par les Grecs tout en les perfectionnant d'une méthodologie rigoureuse.

Le Coran proscriit explicitement toutes les formes d'idolâtrie, y compris le culte rendu au Soleil et à la Lune, mais il semblerait que la croyance musulmane en la prédestination se soit fort bien conciliée avec les anciennes doctrines astrologiques concernant le déterminisme planétaire et son influence sur la destinée humaine.

Au zénith de son rayonnement, Bagdad la splendide cité des califes verra aussi la floraison de cette science. Tous les astronomes de la célèbre cité furent en même temps de fameux astrologues. Le fastueux calife **Harun al-rachid** (766-809) "commandeur des croyants", héros de nombreux contes des mille et une nuits et contemporain de Charlemagne, sera le protecteur attitré des astrologues pour qui fut construit un important observatoire où travaillera l'un des plus célèbres d'entre eux, **Albumasar** (mort en 886). Un de ses ouvrages, traduit en latin "Les Fleurs de l'Astrologie" connut une longue gloire en Europe et fut parmi les tous premiers livres imprimés en Allemagne par Gutenberg.

De cette période de développement de l'astrologie il nous reste une impressionnante liste de noms d'hommes de sciences et de lettres, à la fois philosophes, alchimistes, médecins, mathématiciens ayant légué à l'Histoire une tout aussi impressionnante liste de traités divers.

C'est à Tunis, au palais du sultan **al-Mamur** (1016-1062) que se déroula la carrière de celui dont la réputation devint si considérable qu'il était qualifié de "l'autre Ptolémé" et de "plus grand astrologue" : **Ibn Abu Ridshal** connu sous le nom latin d'**Albohazen Haly**.

L'Espagne musulmane joua un rôle capital dans la pénétration croissante de l'astrologie dans la chrétienté moyenâgeuse. C'est d'ailleurs à l'astrologue arabe **al-Zarkali** ou **Arzachel** que l'on doit les tables planétaires utilisées au cours des siècles suivants, les fameuses Tables de Tolède.

Enfin, on notera l'association fréquente de l'Astrologie au Soufisme, un lien évident avec la mystique et la théosophie islamiques que l'on retrouvera d'ailleurs dans l'œuvre de l'un des plus grands astronomes de son temps : le poète soufi persan du 11^{ème} siècle : **Omar Khayyam**.

Les Juifs médiévaux

Antérieurement à la montée croissante d'un antisémitisme musulman, l'apogée de la civilisation médiévale arabe fut marquée par des rapports très amicaux entre érudits des deux communautés, juive et musulmane. Un savant juif **Mash'Allah** avait d'ailleurs étroitement collaboré à la fondation d'une Ecole et d'un observatoire réputés de Bagdad. Les travaux de certains astrologues arabes semblent nettement influencés par les complexes spéculations numérologiques des Rabbins sur les lettres et les nombres sacrés, et la Kabbale semble avoir imprégné l'ésotérisme musulman médiéval.

Mais, peut-être pourrions-nous oser la possibilité d'une source initiatique et philosophique commune. Nous avons précédemment noté que les premiers grands astrologues arabes se réclamaient les héritiers des fameux traités hermétiques rédigés en Egypte. Or, certains chercheurs ésotéristes rejettent la filiation hébraïque de Moïse et avancent l'hypothèse qu'il était prince, dignitaire ou prêtre égyptien, initié aux Mystères et détenteur des connaissances d'Hermès-Thot dont l'enseignement véritable se trouverait en fait dans la Kabbale. Quoiqu'il en soit, parmi les grands kabbalistes juifs de la péninsule ibérique du Moyen-âge, il faut citer Abraham **Bar Hiya**, Salomon **ben Gabirol** –connu sous le nom latin d'**Avicbron**, ainsi que l'astrologue personnel du Roi Manuel du Portugal, **Abraham Zacuto**.

Mais le plus célèbre de tous fut Abraham **ben Reci** dit Abraham le Juif, né à Tolède (1089-1167) mort à Rome, non seulement l'un des plus grands astrologues de la première époque médiévale, mais véritablement savant universel à qui l'on doit l'essor si rapide de l'astrologie (et des sciences occultes en général) dans toute la chrétienté occidentale du début du Moyen-âge.

L'Astrologie dans l'Occident médiéval

C'est essentiellement par l'intermédiaire de l'Espagne que s'effectua le spectaculaire épanouissement de l'astrologie traditionnelle sur la scène médiévale. Son retour en force au 12^{ème} siècle sera servi par des officines spécialisées dans les traductions de

nombreux textes et traités arabes ayant largement contribué à l'officialisation de cet art dans les divers royaumes chrétiens.

Dans les faits, les astrologues médiévaux ne furent pas réellement inquiétés par l'Eglise, à la condition expresse qu'ils ne s'adonnent pas ouvertement aux pratiques magiques et ne versent pas dans l'hérésie. Déjà bien ancrée dans les croyances et les mœurs dans le courant du 12^{ème} siècle, l'astrologie ne cessera de progresser au fur et à mesure qu'avancera le Moyen-âge, touchant tous les milieux, des plus humbles aux plus élevés, soulevant peu de scepticisme parmi les lettrés et savants. Cette époque verra même les plus grands docteurs scolastiques traiter ouvertement de l'influence des astres sur la vie humaine sans tomber dans le plus complet fanatisme, donnant ainsi naissance à l'adage médiéval si pertinent et méritant parfois d'être rappeler encore de nos jours : "Astra inclinant, non necessitant", les astres inclinent, ils ne nécessitent pas.

Le Concile de Laddicée avait interdit aux clercs d'exercer la profession de magicien et d'astrologue ; celui de Tolède réuni au 5^{ème} siècle pour condamner l'hérésie gnostique déclara anathème quiconque aurait foi en l'astrologie ou la divination, anathème renforcé de façon plus nette encore lors du Concile de Braga.

Cependant, la doctrine de l'Homme-microcosme réplique du macrocosme régnait de façon incontestée à l'époque moyenâgeuse, facilitant la cohabitation des principales théories astrologiques basées sur les correspondances analogiques, les corrélations significatives entre l'Homme et l'Univers. La célèbre mystique rhénane **Hildegarde de Bingen** (1098-1173) ne disait-elle pas : "l'Homme porte en lui-même le ciel et la terre"...

Impossible de nier le lien étroit entre astrologie et chrétienté face à l'exemple de Gerbert (938-1003), couronné Pape sous le nom de Sylvestre II, érudit d'origine auvergnate qui cultivait les sciences astrologiques et alchimistes.

Et nous ne sommes pas au bout de nos surprises puisque l'on retrouve l'astrologie et l'alchimie au nombre des connaissances traditionnelles de celui surnommé Doctor Universalis (le docteur universel) et maître de Saint Thomas d'Aquin : **Saint Albert de Bollstädt** dit le Grand Albert (1206-1280).

Sainte Bonaventure (1221?-1274) laissera une place tacite à l'astrologie dans son système où la Nature entière devient symbole –figuration de Dieu- chantant un hymne ininterrompu à la gloire du Divin. Même justification cosmologique de l'astrologie –tant qu'elle ne nie pas la liberté et la responsabilité de l'Homme- dans le "Traité sur la lumière" de Robert Grotteste, évêque de Lincoln (1175-1253).

S'il fallait encore douter de l'influence et de la position de l'astrologie à cette époque, soulignons la place qu'elle occupe dans l'ouvrage de référence et colossale encyclopédie de Vincent de Beauvais, le **Speculum Majus**.

Enfin, le célèbre médecin et alchimiste Arnauld de Villeneuve (1235-1312), recteur de l'Université de Montpellier cultivait cette science en parallèle. Ce qui permettra peut-être de mieux comprendre le dicton de l'Ecole de Médecine de Bologne, l'une des plus fameuses de l'Europe du 13^{ème} siècle : "Un doctorat sans astrologie est comme un œil qui ne peut pas voir".

De nombreux souverains furent ses grands protecteurs, ayant souvent leurs astrologues personnel et attitré. Côté les plus grands, conseillers très respectés et écoutés, les astrologues médiévaux se trouveront de plus en plus mêlés aux affaires publiques et certains d'entre eux ne résisteront pas à la tentation d'intervenir dans le domaine politique.



"Les signes, du ciel et sur la terre, ne manquent sûrement pas ; ce fut le travail de Dieu et des anges ; ils avertissent et menacent les pays et contrées impies et ont tous une justification."

Extrait de la préface d'un livre astrologique de Johannès Lichtenberger, écrite par le théologien réformateur allemand Martin Luther en personne...

La Renaissance ou l'âge d'or de l'Astrologie

Il serait erroné de croire qu'au fur et à mesure que progressaient les grandes découvertes scientifiques et techniques se développait un rationalisme étreint proche du scientisme radical des esprits du 20^{ème} siècle. Même chez les penseurs les plus anticléricaux de la Renaissance et ceux considérés comme les précurseurs de la libre-pensée contemporaine, on trouve une défense de l'astrologie. En effet, pour l'homme le plus lettré et le plus savant de cette époque, le plus libéré des dogmes religieux, il existait toujours une relation étroite et symbolique entre l'Etre humain, le cosmos et la voûte céleste.

Prenant leurs désirs rétrospectifs pour des réalités, les astronomes modernes qui rangent **Copernic**, **Tycho-brahé** et **Kepler** parmi les premiers grands adversaires de l'astrologie commettent un anachronisme évident doublé d'un mensonge volontaire.

Bien que l'astrologie semblait profondément liée au système géocentrique de Ptolémée (plaçant la Terre au centre) la naissance de l'astronomie héliocentrique (faisant tourner la Terre et les autres planètes autour du Soleil) n'entraîna pas un effondrement brutal de la pratique astrologique chez les promoteurs même de ce nouveau système. Jamais Nicolas Copernic (1473-1543) ne renia sa croyance aux influences planétaires et ce fut d'ailleurs à son ami autrichien, le fameux astrologue Georg **Joachim** –dit **Rhéticus**– qu'il confia le soin de publier l'œuvre maîtresse dans laquelle il exposait les bases du nouveau système héliocentrique : "Des Révolutions des orbes célestes".

Le grand astronome danois Tycho-Brahé (1546-1601) observateur infatigable des espaces célestes et maître de Johannès Kepler fut un astrologue convaincu, passant de

longues heures à dresser et étudier minutieusement des horoscopes. Quant à Kepler lui-même (1571-1630) c'est raccourcir un peu vite en excusant sa pratique astrologique sous l'unique prétexte de nécessités "alimentaires".

Il est rigoureusement impossible d'éliminer d'un trait de stylo idéologique ou de passer sous un silence méprisant le rôle et la place de l'astrologie dans les sciences, philosophies et diverses idées des 15^{ème} et 16^{ème} siècles. Ses détracteurs pourront toujours arguer que sa spectaculaire floraison est le fruit d'une époque tumultueuse, traversée de crises religieuses, agitée de violents conflits armés, troublées par des bouleversements sociaux et économiques, ayant poussé les hommes à scruter anxieusement le ciel, afin d'y décrypter "les Signes du Temps".

Excepté les prises de position des écrivains humanistes italiens Pic de la Mirandole et Pétrarque, peu de grands penseurs de la Renaissance condamnèrent l'astrologie. Les autorités ecclésiastiques de cette période (et de celles qui suivent) adoptèrent une attitude semblable à celle soutenue jadis par Saint Thomas d'Acquin et admettront la légitimité de la pratique astrologique dès lors qu'elle ne niera pas le libre-arbitre humain et sous réserve qu'elle ne s'accompagne pas de pratiques magiques diverses, ni ne développe une philosophie ouvertement anticléricale. Malgré les interdictions de l'Index en 1563, les Bulles papales de 1586 et 1631 condamnant les astrologues, aucune réelle mesure coercitive de grande ampleur ne suivit. Toutefois, deux célèbres défenseurs de l'astrologie ne purent échapper aux foudres ecclésiastiques :

- le grand médecin espagnol Michel **Servet** (1509-1553), qui en justifiait le principe même par la liaison universelle des phénomènes, fut brûlé vif pour hérésie à Genève par Calvin.
- le grand penseur et philosophe italien Giordano **Bruno** (1548-1600), appartenant sans doute à la tradition des rose-croix, exaltait "l'unité du ciel infini où le mouvement des astres chante l'excellence et la gloire de Dieu". Il périt sur le bûcher sur ordre du Saint-Office.

À l'instar des autres royaumes, le titre de "médecin astrologue du Roy" à la cour de France n'était pas une dignité fantaisiste mais une haute fonction issue du "mariage" de deux savoirs professionnels aujourd'hui antinomiques. François 1^{er} avait recruté à Milan, comme médecin, Francesco **Vicomercato**, astrologue notoire. A sa suite, l'épouse florentine d'Henri II, Catherine de Médicis prendra à son service deux médecins et astrologues illustres : Augier **Ferrier** et **Nostradamus**.

Comme l'avait été son père, Michel de Notre-Dame (1503-1566) fut l'un des plus fameux médecins de son temps, mais il est davantage célèbre encore en tant qu'astrologue, réputation quelque peu troublée, au niveau populaire, par son œuvre prophétique passée à la postérité : les Centuries. Médecin, astrologue, devin et prophète, Nostradamus incarne l'exemple type du cas, objet de discorde, entre les penseurs contemporains humanistes et les rationalistes radicaux pour qui l'astrologie ne représente qu'un art divinatoire parmi d'autres, une pratique magique et suspecte. Il est vrai que la science astrologique fut, depuis son origine, alliée à d'autres pratiques : magie cérémonielle et rituelle puis, ultérieurement, spéculations kabbalistiques et

alchimie. Un bel exemple du genre est resté célèbre en l'astrologue anglais John **Dee** (mort en 1604).

Pour clore cet exposé (non exhaustif), il nous semble nécessaire de citer la démarche peu ordinaire du fondateur de l'académie platonicienne de Florence, **Marsile Ficin** (1433-1499) qui après avoir condamné l'astrologie, rétracta ses attaques et s'efforça de fonder philosophiquement l'influence des astres au niveau humain. Citons encore Christoforo **Landino** (1434-1505) astrologue professionnel enseignant à l'Université de Florence, et le plus célèbre des astrologues italiens Jérôme **Cardan** (1501-1576). Fils d'un juriste et mathématicien italien, établi de longue date en France, Jérôme Cardan fit des études poussées de diverses branches, à l'Université de Paris.

Grand mathématicien qui excella aussi dans la mécanique appliquée, après avoir enseigné à Paris jusqu'en 1523 puis effectué un séjour en Angleterre et en Ecosse (1543), il achèvera sa carrière professorale en Italie où sa réputation de médecin et astrologue ira croissante.

Enfin, le fondateur de la médecine hermétique, l'alchimiste ésotériste Suisse, Bombastus Von Hohenheim, dit **Paracelse** (1493-1541) l'un des plus célèbrissimes représentants occidentaux de la philosophie secrète et de la tradition hermétique, s'attachant à développer l'Homme comme image, représentation symbolique du Cosmos et faisant reposer toutes ses applications médicales pratiques selon ce principe.

*"La Nature comprenant l'Univers est Une, et son origine ne peut être que l'Eternelle
Unité. C'est un vaste organisme dans lequel les choses naturelles s'harmonisent et
sympathisent réciproquement.
Tel est le Macrocosme, toute chose est le produit
d'un effort de création universelle unique.
Le Macrocosme et le Microcosme ne font qu'un.
Ils ne forment qu'une constellation, une influence,
un souffle, une harmonie, un temps, un métal, un fait".*

extrait de la "Philosophia ad Athénienses" Paracelse



Le discrédit et la disgrâce

L'astrologie abordait le 17^{ème} siècle dans toute sa gloire, s'appuyant sur les bases d'une vision du monde et une philosophie de l'Homme quasi-incontestée qui demeura encore quelques temps exempte d'hostilité.

Un homme de science comme Kepler, non seulement ne mit jamais en question son activité d'astrologue ni en doute la possibilité de dresser des thèmes de naissance exacts, mais il chercha à rénover la technique astrologique en développant un système fondé sur la doctrine pythagoricienne de l'harmonie des sphères.

L'astronome et physicien italien **Galilée** (1564-1642), constructeur d'un des premiers microscopes et d'une lunette astronomique grâce à laquelle il découvrit le relief de la Lune, les phases de Vénus, les satellites de Jupiter et les taches solaires, pratiquait l'astrologie et fit l'étude de nombreux thèmes.

Astrologie et Fraternité Rosicrucienne

Selon trois manifestes publiés en Allemagne par Jean-Valentin **Andreae** (vers 1614-1615), c'est en 1604 qu'aurait eu lieu la découverte du tombeau de Christian Rosenkreutz, le légendaire fondateur de l'Ordre. Mythe ou réalité, cet épisode symbolique semble caractériser le Réveil extérieur des activités de la Société Secrète des rose-croix par une période européenne de développement, d'extension et de propagande. Or, l'astrologie jouissait d'un grand renom auprès des membres de la Fraternité Rosicrucienne, constituant pour eux l'une des indispensables composantes des sciences hermétiques traditionnelles. L'Ordre initiatique aura d'ailleurs un astrologue de grand renom en la personne du médecin et alchimiste anglais Robert **Fludd** (1574-1637). Fludd avait une très haute idée de l'astrologie qu'il considérait comme formant l'une des sciences ésotériques et traditionnelles dont l'ensemble constitue l'édifice sacré le plus cohérent que l'on puisse concevoir. Auteur d'une extraordinaire encyclopédie Rosicrucienne en latin, *Utrisque cosmi historia*, traitant du Macrocosme et du Microcosme.

Fludd, à l'instar de Paracelse y développe –selon la tradition hermétique- la loi de correspondance analogique entre l'Homme et l'Univers, un reflet en l'être Humain de toutes les parties (matérielles et psychiques) du Monde. Une vision que l'on peut rapprocher de la philosophie du théosophe et mystique allemand **Jakob Böhme** (1575-1624).

Après la gloire, les déboires...

*"Charlatans, faiseurs d'horoscopes,
Quittez les cours des Princes de l'Europe..."
Livre II, Fable 13.*

Ces propos du fabuliste Jean de la Fontaine résument fort bien l'évolution de l'opinion dans les milieux cultivés ainsi que du changement d'attitude générale face à l'astrologie qui verra progressivement son lien rompu avec l'astronomie. Lors de la création de l'Académie des Sciences en 1666, Colbert exclura l'astrologie des disciplines officiellement reconnues et enseignées. Par décret du 31 juillet 1682, Louis XIV proscrira, dans tout le royaume, l'impression et la diffusion des almanachs astrologiques, sans grand succès pratique, il faut l'avouer, alors que la seconde moitié du 17^{ème} siècle verra se développer une méfiance de plus en plus grande, aboutissant à une nette condamnation de l'astrologie par le milieu ecclésiastique.

L'Astrologie dans le boudoir...

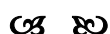
Alors que s'étendra le discrédit de l'astrologie dans les milieux intellectuels et scientifiques, cette défiance graduelle ne sonnera pourtant pas le glas définitif en sa croyance au niveau populaire, ni de sa pratique par des élites cultivées et de l'adhésion de hauts personnages du Grand Siècle.

Cette époque laissera d'ailleurs quelques noms illustres notamment Jean-Baptiste Morin (1583-1656), professeur de mathématiques au Collège de France, astrologue connu sous le nom de **Morin de Villefranche**, ayant légué à la postérité un énorme traité "**Astrologia Gallica**" dont la richesse et la rigueur du contenu ont fait référence jusqu'à nos jours.

L'astronome royal anglais John **Flamsteed** (1646-1719) premier directeur de l'observatoire de Greenwich, féru d'astrologie, cherchera le moment le plus favorable à la fondation de l'observatoire dont il dressera l'horoscope. Quant à son ami Isaac **Newton** (1642-1727), ce grand astronome, physicien et mathématicien pensait que tout phénomène physique –planètes et étoiles compris- était soumis à des lois naturelles, posant à ses yeux le caractère tout à fait raisonnable de l'astrologie.

L'astrologie britannique le plus célèbre du 17^{ème} siècle restera sans conteste William **Lilly** (1602-1682), auteur de la très volumineuse "Astrologie chrétienne", couvrant plus de 800 pages, passé à la postérité pour avoir annoncé en 1651 que de grands désastres s'abattraient sur Londres en 1666. Curieusement, Lilly symbolisait la cité par les Gémeaux tombant dans un brasier, Londres étant gouverné par ce signe zodiacal. Or, c'est précisément en 1666 que la majeure partie de la vieille capitale anglaise fut dévastée par un gigantesque incendie.

Enfin, malgré les condamnations officielles, ce siècle engendrera toute une école d'astrologues religieux en Italie. Citons le Père **Placidus de Titis** (1603-1668) auquel l'astrologie doit un nouveau système de domification (positionnement des maisons), ainsi que le Père jésuite Giambattista **Riccioli** (1598-1671) auquel les ouvrages d'histoire des sciences rendent hommage pour ses travaux scientifiques passant sous silence sa ferme croyance en l'astrologie qui lui fit calculer avec précision toutes les conjonctions planétaires de 3980 av. J.C. jusqu'à 2358 de notre ère !



Survivance de l'Astrologie au scepticisme ambiant

Le pied de nez au siècle des Lumières

L'attitude de Voltaire qui, avec le plus grand dédain, refusera d'accorder la moindre place à l'astrologie dans son "Dictionnaire philosophique" semblerait, à première vue, très symptomatique de l'opinion générale concernant la crédibilité de cette science.

Pourtant, à l'image stéréotypée du 18^{ème} siècle "aube du rationalisme scientifique", il serait judicieux d'ajouter le constat de l'existence, vivace et parallèle, d'un mouvement que l'on pourrait nommer "l'envers du siècle des Lumières" : l'illuminisme, fondé sur un renouveau scientifique, philosophique, religieux et littéraire, particulièrement actif dans les sociétés secrètes rosicruciennes et maçonniques de cette période. Pour exemple, la publication allemande des "Figures Secrètes des rose-croix" en 1783, ouvrage dans lequel la correspondance entre les planètes et les forces spirituelles joue un rôle essentiel.

L'écrivain philosophe et occultiste Louis Claude de **Saint Martin** (1743-1803) réhabilitera superbement la tradition astrologique. Dans le "Tableau Naturel", l'un de ses derniers livres, publié à Paris en 1802, il envisageait la découverte de planètes inconnues des Anciens au-delà d'Uranus (découverte en 1781).

Dans sa "Science céleste de l'astrologie" paru en 1790, le médecin anglais Ebenezer **Sibly** (1752-1799) ne craindra pas une démarche démonstrative et justificatrice de l'astrologie au travers, notamment, d'études de thèmes de personnages historiques ainsi que d'événements collectifs.

L'Astrologie revient par la porte de derrière...

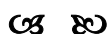
Affirmer que la première moitié du 19^{ème} siècle coïncide avec un discrédit général de l'astrologie dans les milieux cultivés serait rigoureusement exact, mais exclurait cependant la place essentielle et privilégiée de la tradition astrologique dans les sociétés secrètes et sa pratique rigoureuse par les grands ésotéristes : Paul Christian, Fabre d'Olivet, Ballanche, Eliphas Levi (alias l'abbé Constant) pour ne citer que ces quelques noms français.

Mais ce sera d'Angleterre que viendra le renouveau astrologique grâce aux inlassables efforts de deux hommes illustres : Richard James Morrison et William C. Wright. Morrison, connu sous le pseudonyme Zadkiel, renonça en 1829 à sa carrière d'officier de marine, pour se consacrer entièrement à l'objet de sa passion, œuvrant avec son contemporain Wright (pseudonyme Raphaël) à la réhabilitation dans l'opinion publique d'une forme pratique d'astrologie affranchie du caractère occulte lié à cet art.

À l'avant-garde de ce mouvement constitutif d'une astrologie "scientifique" de la seconde moitié du 19^{ème} siècle, l'œuvre d'Alan **Léo** (W.F. Allen de son vrai nom – 1860-1917), fondateur de la première grande revue "Modern Astrology" (1896) qui fera nombre d'émules dans le monde anglo-saxon et les autres nations occidentales. Illustration française de cette tendance, le commandant Paul **Choisnard** (1867-1930) ancien polytechnicien qui, par le calcul des probabilités, tenta de prouver scientifiquement la réalité des prévisions astrologiques.

C'est sans doute à ce moment précis de l'histoire de l'Astrologie que nous voyons se dessiner la scission de cette science ancestrale en deux voies d'approche, d'expérimentation et de pratique, entre les partisans de la rénovation moderniste visant à donner une forme scientifique à leur art, et ceux qui incluront le renouveau astrologique dans des perspectives philosophiques et métaphysiques traditionnelles.

Citons le docteur Gérard Encausse (1865-1916) alias **Papus**, réorganisateur de l'Ordre Martiniste ; F. Ch. Barlet alias Albert Faucheux (1838-1921) ; Eugène Jacob alias le "Docteur Ely Star" (1847-1942), autant de noms célèbres qui signent l'occultisme de la "Belle Epoque" prenant sa source dans diverses organisations spiritualistes, rosicruciennes, maçonniques et théosophiques.



"L'astrologie s'est maintenue jusqu'à la fin du 17^{ème} siècle, époque à laquelle la connaissance, généralement répandue, du vrai système du monde, l'a détruite sans retour."

Pierre-Simon de Laplace (1749-1827)
astronome, mathématicien, physicien français

Le 20^{ème} siècle ou le Grand Retour

Loin de n'être qu'un feu de paille, la renaissance progressive de l'astrologie durant la "Belle Epoque" ne devait pas se démentir mais, au contraire, s'accroître au fur et à mesure qu'avance ce siècle, réduisant à néant les belles certitudes du sieur de Laplace et n'en déplaise aux ultra-rationalistes ayant érigé le scientisme en Dogme Universel et Nouvelle Religion.

D'abord circonscrite à une élite cultivée et aux cercles ésotéristes, l'astrologie suscita l'intérêt d'un public de plus en plus large avant de capter l'attention des masses.

Il suffit de constater le vaste succès de livres et revues spécialisées dans le domaine, de comptabiliser les publications, de recenser les écoles ou organismes dispensant des cours pour mesurer l'étendue du phénomène.

Quels ressorts profonds sous-tendent la popularité croissante de l'Astrologie ? Sur quelles motivations psychologiques, par rapports à quels enjeux sociaux se noue la trame de cet engouement humain collectif ?

Beaucoup sans doute, à l'instar d'André Barbault, le "Père" de la psycho-astrologie expliquent cet essor contemporain par un retour général à l'irrationnel s'accompagnant d'un déferlement des superstitions. un recul de l'esprit rationnel lié à l'insécurité du monde moderne, en proie aux révolutions industrielles, sociales, économiques, aux guerres mondiales passées, aux conflits toujours susceptibles d'éclater en période troublée, aux diverses peurs, à l'angoisse des hommes à chaque fin de millénaire ou à l'aube d'un nouveau millénaire...

Certes, il n'est pas nécessaire d'être expert en psychopathologie pour se rendre compte que la prévision de l'avenir est infiniment plus prégnante au cœur de périodes de transition, sujettes à des bouleversements collectifs plus profonds qu'aux phases de croissance positive ou de stabilité relative.

Mais ce constat est-il suffisant, édifiant et justificateur ? A l'évidence, non.

Les théories scientifiques, les recherches les plus avancées, les technologies les plus sophistiquées semblent tout simplement impuissantes à calmer le doute fondamental, l'angoisse existentielle de l'Homme ; incapables de répondre à ses interrogations métaphysiques, d'étancher sa soif de comprendre le pourquoi de la Vie –de sa vie- ; incompetentes à mettre son Destin Individuel en perspective ; insuffisantes à combler sa Quête du Sens.

Pour avoir voulu imposer une vision aseptisée du monde fermant la porte au Sacré, nier le lien privilégié unissant l'Homme au Cosmos –notamment sa relation naturelle avec le symbolique- reléguer sur le rayon des comptines pour enfants les Grands Mythes fondateurs de l'Humanité, les scientifiques ont enfermé l'Homme dans une vision réductrice de lui-même, une dictature de la pensée scientifique dont le radicalisme et l'intolérance constituent les ferments même du retour en force de cet irrationnel tant redouté.

Il est fort probable que ce soit la négation obstinée et le refus de prendre en compte d'autres paramètres qui aient préparé le raz-de-marée actuel et ses abus les plus préjudiciables.

Certes, les ruses les plus éhontées servent à capter les esprits crédules et une clientèle psychologiquement instable, fragile ou influençable, mais parmi le fatras du business "psycho-astrologique" servi par l'informatique, cuisiné "sciences occultes" ou assaisonné à la mode exotique pseudo-tibétaine, émergent des femmes et des hommes conscients de leur possible influence, soucieux d'une véritable éthique, conjointement formés en Astrologie et en Sciences Humaines, indéniablement sérieux et honnêtes dans l'exercice de leur profession.

Plus près de nous dans l'histoire du 20^{ème} siècle, des hommes de sciences et de recherche ont tenté de redonner à l'astrologie ses lettres de noblesse. Le médecin psychiatre et psychologue C.G. Jung qui utilisait les thèmes de naissance dans l'évaluation et le diagnostic de la maladie mentale écrivait que la personnalité humaine "coïncide de la façon la plus remarquable avec les prévisions astrologiques traditionnelles".

Certains scientifiques commencent –prudemment- à examiner les corrélations possibles entre les mouvements planétaires dans notre système solaire et les événements terrestres. Un historien de Yale a effectué une étude entre les cycles planétaires et les grandes civilisations. Un autre s'est intéressé à la possibilité de prévoir, au moyen de l'outil astrologique, les tremblements de Terre ainsi que les grandes fluctuations de l'économie mondiale.

Pour le Dr Robert **O-Becker** de l'Université de l'Etat de New-York la découverte d'une "relation générale indéfinissable entre toute l'espèce humaine et la totalité des phénomènes électromagnétiques qui entraînent le Soleil, les autres étoiles et les galaxies, peut annoncer le moment où, dans un futur proche, l'astrologie, considérée sous un aspect statistiquement vérifiable, sera une des pierres d'angle du monde scientifique".

Approche statistique qui fut entreprise et brillamment menée à bien par le psychologue français Michel **Gauquelin** dont les travaux ont démontré que la position forte des planètes dans certains secteurs du thème de naissance avait une influence sur un certain profil socioprofessionnel et semblait déterminante dans le choix d'une carrière.

Connu pour ses nombreux ouvrages concernant l'astrologie James **Goodavage** partage cet optimisme, écrivant que "dorénavant, l'orientation générale de la science sera diamétralement opposée au matérialisme du 19^{ème} siècle. Alors seulement développerons-nous la compréhension et la vraie connaissance de l'influence de notre environnement céleste, et la part que nous y jouons. Et je suppose que la science va coïncider de plus en plus avec les schémas que les astrologues interprètent avec succès depuis si longtemps."

Cependant, bien qu'elle dispose de tous les outils modernes d'investigation et de traitement de l'information, l'astrologie, devenue plus "scientifique" et plus "rationnelle", demeure quelque chose de totalement unique en son genre comme l'a parfaitement compris W.E. **Peuckert** :

"Le mieux serait de la qualifier de conception du monde. (...) Elle n'est pas un retour à la superstition après la pénible conquête du rationnel, mais une interrogation à partir de ce qu'elle est et de ce qu'elle a de plus essentiel. C'est peut-être de la superstition aux yeux du savant rationaliste mais (...) aucun physicien ni astronome n'a pu à ce jour en prouver la fausseté. Tout ce que ces savants peuvent prouver, c'est qu'ils ne trouvent rien. (...) Il est aussi insensé de la battre en brèche, elle et son problème (...). Elle est aussi "vraie" que les sciences et les religions et aussi "fausse" que les sciences ou les arts. Ce qui manque à la plus part d'entre nous, c'est la modestie, la conscience des lacunes de notre spécialité personnelle, la tolérance. Car **qui** a raison ? "

Nous laissons à Mme **Suzel Fuzeau-Braesch** l'honneur de clore cet historique de l'astrologie, étude survolant quelques milliers d'années, ne prétendant pas être exhaustive mais proposant des points de repères, des pistes de recherches et de réflexion.

Docteur ès Sciences d'Etat, biologiste, directeur de recherche honoraire au CNRS, auteur de plus de 150 publications, cette scientifique reconnue affirme, après de longues années d'études sur le sujet, que "l'astrologie est une science", suscitant un âpre débat au sein de la communauté scientifique depuis la parution de son premier livre-brûlot "L'astrologie" dans la collection "Que sais-je ?" en 1989. Débat allant s'intensifiant avec la publication de son dernier ouvrage "Pour l'astrologie - Réflexions d'une scientifique."

Voici un court extrait de propos qu'elle a tenu lors d'une récente interview :

"A une époque où des sciences comme la physique et les mathématiques s'éloignent de la réalité concrète plus encore que l'astrologie, dans un temps où la biologie moléculaire atteint un niveau de complexité tel qu'on ne peut éliminer l'hypothèse de facteurs subtils dans les mécanismes de l'hérédité, le moment est venu pour les scientifiques de se livrer à une étude sérieuse de l'astrologie. (...) A tous les scientifiques qui affirment sans preuves que l'astrologie n'est pas sérieuse, je réponds : c'est votre absence de sérieux qui n'est pas sérieuse."

Mme Suzel Fuzeau-Braesch fait partie du RAMS –Recherches astrologiques par des méthodes scientifiques", un groupe composé d'informaticiens et de médecins pratiquant

dans diverses disciplines, qui se penche sur l'aspect prévisionnel de l'astrologie, notamment les relations entre les naissances, les lunaisons et les saisons.



"De quel signe êtes-vous ?" ...

Posée à brûle pourpoint en guise d'introduction à un possible dialogue, sorte de rituel de présentation, cette question est aussi fréquente que celles concernant le lieu d'habitation, la profession exercée et la tranche d'âge. Un français sur deux pense qu'il y a une corrélation entre sa personnalité, son caractère et son signe astrologique. 8 à 10 millions de personnes consultent un professionnel des arts divinatoires ou un praticien en astrologie chaque année dans l'Hexagone, pour un chiffre d'affaires déclaré avoisinant les 20 milliards de francs, toutes branches et tous services confondus.

On note une progression constante du phénomène depuis les années 1950/60, le succès de la revue "Planète" dirigée par Louis Pauwels et Jacques Bergier et enfin, l'arrivée de l'astrologie populaire sur les ondes en 1970, avec Germaine Soleil, tandis qu'un public averti s'arrachait la collection "Zodiaque" dirigée par André Barbault. Mais, c'est au cours des années 80 que le marché de l'irrationnel explose avec la multiplication des librairies ésotériques, des clubs et associations, l'émergence des serveurs Minitels et de l'édition informatisée des thèmes astraux. Les années 90 verront s'accroître les plus déplorables excès du "Grand Bazar de l'Esotérisme" ayant enfanté gourous de tous poils et escrocs de toutes espèces, particulièrement habiles à soulager le porte-monnaie des naïfs. Mélange de religion, d'ésotérisme, d'écologie et d'humanisme, ce melting-pot pseudo-spirituel ne cesse de jeter un discrédit croissant sur l'Astrologie, reléguée –y compris dans les Salons- à une "pratique de foire", un vulgaire outil divinatoire, une "astrologie spectacle" au détriment de l'astrologie d'étude et de recherche.

Inquiets de ces dérapages, des praticiens de haut niveau (initialement formés dans des disciplines universitaires "reconnues") ont décidé de regrouper leurs compétences, leur approche et leur vision de l'astrologie autour d'un même combat, parfois au sein d'associations et de structures dont le but majeur est de promouvoir une image sérieuse et cohérente de l'astrologie, développer une pratique professionnalisée, encadrée par un code de déontologie, épurée de la confusion avec les arts divinatoires et s'inscrivant dans la lignée des Sciences Humaines.

Cependant, les grands noms de l'astrologie moderne aussi brillants et compétents soient-ils n'en demeurent pas moins des hommes... tiraillés entre orgueil et modestie, confrontés aux propres limites de leurs caractères et de leurs tempéraments. Malgré les bonnes volontés, les paroles bien intentionnées et les vœux pieux, l'espoir d'une

communauté astrologique unie, parlant d'une seule voix, se fracasse sur l'écueil des guerres de clochers entre les divers représentants des principaux courants actuels. Et, le rêve d'actes solidaires œuvrant pour la réhabilitation globale de l'Astrologie sur la scène sociale s'échoue dans les sables mouvants des guerres fratricides entre collègues...

Ainsi, la réalité prouve trop souvent que l'on peut être astrologue sans être parvenu à intégrer l'un des messages fondamentaux que la Science d'Uranie nous délivre : chacun d'entre nous constitue une pièce unique et nécessaire du grand canevas planétaire. Tous différents certes, mais tous "frères en humanité"...

